



**HAL**  
open science

## Compte-rendu: Julie Claustre, Faire ses comptes au Moyen Âge (2021)

Bastien Tourenc

► **To cite this version:**

Bastien Tourenc. Compte-rendu: Julie Claustre, Faire ses comptes au Moyen Âge (2021). Histoire urbaine, 2021. hal-03989123

**HAL Id: hal-03989123**

**<https://hal.science/hal-03989123v1>**

Submitted on 14 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Bastien Tourenc  
Compte rendu. Histoire Urbaine

Julie Claustre, *Faire ses comptes au Moyen Âge. Les mémoires de besogne de Colin de Lormoye*, Les Belles Lettres, Paris, 2021

Julie Claustre ressort « Le livre de boutique de Colin de Lormoye » de la Bibliothèque nationale de France pour en proposer une nouvelle édition qui permet « d’entrer dans une boutique médiévale, d’accéder aux catégories économiques et sociales d’un artisan du XVe siècle et de mieux comprendre le fonctionnement du secteur de la production et de la vente de vêtements » (p. 10).

Le caractère assurément novateur de cet ouvrage relève moins du choix de la méthode d’édition – plutôt classique, alors qu’une savante édition numérique aurait pu être déployée – que de la rigoureuse analyse historique. Le livre de Colin de Lormoye est éclipsé par celui de Julie Claustre. Pour Colin « l’écriture est bien plus qu’une trace, qu’un outil de mémorisation, c’est une action dirigée vers ses partenaires » (p. 157) ; cela pourrait bien être également le cas de Julie Claustre. Cette autrice contribue à la compréhension historique de la société parisienne de la seconde moitié du XVe siècle, à partir d’une « épave exceptionnelle » composée « d’un ensemble d’écritures qui n’étaient pas destinées par leurs auteurs à être gardées » (p. 123), dont « le contenu [...] n’était pas et n’est pas intelligible pour tous les lecteurs potentiels » (p. 152).

Dans une brève introduction, Julie Claustre énonce ses contributions, tout en apportant un éclairage précis et efficace sur le contexte historique et les enjeux historiographiques. Après une courte notice, cette nouvelle édition s’étend sur une centaine de pages dans un premier chapitre. Au cours des quatre suivants, Julie Claustre s’attelle à valider son hypothèse de travail : ces papiers ne correspondraient pas à un ersatz d’une comptabilité proto-capitalise. La *ratio* comptable d’un artisan médiéval est plutôt une manifestation d’une « pratique de l’écriture ancrée dans un fonctionnement social spécifique » (p. 114) : « faire ses comptes ne revenait ni à faire des bilans dans ses affaires, ni à méditer sur la marche de sa boutique, mais à affirmer un être social et un honneur professionnel dans une société parisienne qui faisait peu de place aux artisans » (p. 219).

Julie Claustre livre une véritable démonstration, à la charpente robuste mais sans trame apparente. Elle retrace l’historiographie des écrits comptables du second Moyen Âge pour détailler quelles questions étaient posées et comment les problèmes étaient abordés. Puis, elle replace les papiers de Colin de Lormoye parmi la documentation similaire, en détaillant les différentes étapes de leurs productions, de leurs utilisations et leurs archivages. Julie Claustre se démarque nettement des lectures strictement culturalistes au profit d’une ethnographie singulière et remarquable qui emprunte aussi bien à la codicologie quantitative chère à Ezio Ornato qu’à la sémantique historique (sur la « mémoire » et la « besogne ») ou à l’étude statistique des différents faits qu’elle parvient à mettre en série (la typologie des clients ou la stabilité du prix des vêtements).

Elle commence en effet par étudier ce livre sans l’ouvrir afin de comprendre l’objet pour lui-même. Ce détour par la codicologie sert grandement la rigueur de l’argumentation. Combiné à l’étude de sa mise en page, de l’ordination des listes ainsi que du nombre de mains, Julie Claustre utilise ces éléments pour clarifier la compréhension de ce document. Celui-ci est « intensément stratifié », il « a été en permanence complété, mis à jour, pendant plus de trois décennies » (p. 152). Elle explicite ensuite le type de pratiques et usages auxquels il se rapportait – « ce type de livre de boutique est donc irréductible à l’épanchement d’un *ego* gestionnaire ou à la mémorisation de transactions : la consignation écrite des transactions du couturier et de ses partenaires par les uns et les autres affecte leurs relations par le performativité de l’acte d’écriture » (p. 157).

Par l'étude du livre du Colin, Julie Claustre nous explique la réalité du statut social de ce couturier et de son insertion dans l'économie, et plus largement dans la société parisienne médiévale de la seconde moitié du XVe siècle. Pour cela, elle dézone habilement et complète ponctuellement son corpus par l'analyse de la documentation fiscale, réglementaire et judiciaire. Elle restitue ainsi son parcours dans l'espace parisien et parvient à le situer parmi les autres couturiers et tailleurs de robes parisiens. À l'inverse des commandes royales souvent étudiées, ces factures, désignées par la formule « mémoire de la besogne faire pour X », « offrent l'opportunité de regarder de leur propres points de vue ces artisans et leur rapport à la 'besogne' » (p.194). Elle étudie successivement les relations entre les différents acteurs mentionnés, les types de biens vendus ainsi que leurs prix. Par l'analyse des paiements, Julie Claustre démontre que chaque transaction se conclut par une négociation et des arrangements entre Colin et ses clients. À l'inverse, malgré des enregistrements structurés et systématiques, Colin ne pouvait « procéder à la balance exacte des coûts et des revenus (p. 218). Il s'agit là du cœur de l'interprétation de Julie Claustre : ces écrits d'un artisan de la seconde moitié du XVe siècle n'étaient pas un « outil de gestion économique », mais un instrument scriptural relatif à la mémoire et à la confiance qui permettait « au couturier, à ses employés, à son propriétaire, à ses clients, d'interagir de manière pacifiée en un temps de grande incertitude militaire et politique » (p. 219).

D'une promenade au pays de l'écriture à un arpentage imaginaire du document, Julie Claustre nous emmène avec elle, par une écriture claire et presque poétique, sur la piste de Colin de Lormoye. Sans quitter son livre des yeux, elle suit l'invitation de George Espinas à « plus de théorie [...] plus de synthèse [...] d'être parfois moins concret et plus abstrait »<sup>1</sup>. À l'opposé du fétichisme opiniâtre pour les « sources » ou des savantes élucubrations culturalistes amputées de toutes considérations matérialistes, Julie Claustre livre une savante étude d'une radicalité épistémologique savoureuse. Près de vingt ans après l'article de Joseph Morsel<sup>2</sup>, Julie Claustre apporte une réponse concrète sur la relation de l'historienne avec le document qu'elle étudie : elle le partage, directement, en l'enchâssant dans son propre discours. Mais elle fait davantage que cela puisqu'elle le rend intelligible en analysant les « pratiques sociales qui non seulement forment son contexte mais surtout détermine sa forme (matérielle, visuelle, graphique, langagière) et son sens : chaque document est une cristallisation de pratiques sociales »<sup>3</sup>.

---

1 George Espinas, « Une bibliographie de l'histoire économique de la France au Moyen Âge », *Le Moyen Âge*, n°10, 1906, p. 17.

2 Joseph Morsel, « Les sources sont-elles le 'pain de l'historien' ? », *Hypothèses*, 2004, p. 271-286.

3 Joseph Morsel, « Traces ? Quelles traces ? Réflexions pour une histoire non passéiste », *Revue historique*, 2016, p. 858.